

**Monique Verrac**

*Université de Pau*

**PETER WALKDEN FOGG**  
**Grammairien pédagogue, penseur et maître à penser**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la grammaire de l'anglais est essentiellement pédagogique. Elle est parfois considérée comme une propédeutique aux études latines pour les jeunes garçons destinés à un enseignement classique ; elle s'adresse à l'occasion à des enfants des deux sexes dont le cursus sera limité à l'anglais, voire des adultes soucieux de parfaire leurs connaissances, et elle se veut alors moyen d'éducation permettant l'accès à la maîtrise du langage, ou même, au tournant du siècle, moyen de promotion sociale.<sup>1</sup> Dans tous ces cas, elle est conçue comme un outil pratique et repose davantage sur des descriptions, des règles et des exercices de faux anglais à corriger que sur le raisonnement. Le réflexe est souvent plus prisé que la réflexion.

Quelques ouvrages fameux font exception : les grammaires à vocation universelle et à fondements philosophiques de Harris, Burnet (Lord Monboddo), Beattie, Horne Tooke, Smith ou Jones. Mais ces ouvrages originaux, amplement commentés, sont désormais fort connus, trop connus pour qu'il ait été jugé utile d'attirer une nouvelle fois l'attention sur eux.<sup>2</sup>

Il aurait pu par ailleurs paraître tentant d'évoquer ici la production grammaticale de penseurs éclectiques, d'êtres d'exception qui tout en s'intéressant au fonctionnement du langage se sont illustrés dans d'autres domaines : c'est par exemple le cas de Joseph Priestley, dont les préoccupations grammaticales (associées à sa brève carrière d'enseignant comme directeur d'école d'abord, puis tuteur de langues et belles lettres à l'Académie dissidente de Warrington) furent de brève durée : il y renonça vite pour s'investir en théologie et dans le domaine scientifique où il ne tarda pas à se faire

1. Voir la *Grammar of the English Language in a Series of Letters. Intended for the Use of Schools and of Young Persons in general but more specially for the Use of Soldiers, Sailors, Apprentices, and Plough-boys* (1818) de William Cobbett qui, au delà de l'objectif premier évident de type purement grammatical, poursuit par cette publication un objectif politique et social : il s'agit pour lui de donner à l'individu inculte les moyens défendre ses droits et de faire échec à ceux qui chercheraient à déformer ses propos.

remarquer tant par son ardent combat en faveur de l'unitarisme que par ses travaux sur les gaz — qui culminèrent avec la découverte de l'oxygène. Bien qu'œuvres de jeunesse et quelque peu éclipsées par la notoriété acquise par les autres écrits de Priestley, ses publications grammaticales,<sup>3</sup> originales par leur approche à la fois prescriptive, scientifique et matérialiste, ont été abondamment citées par ses contemporains ... et mériteraient certainement d'être évoquées si ce n'avait déjà été fait par Pierre Swiggers.<sup>4</sup>

Une autre sorte de penseur digne de figurer dans cette galerie de portraits était assurément le théoricien-pédagogue soucieux d'asseoir son enseignement sur une théorie solide. Le prototype de ce penseur-là est William Ward, auteur d'un *Essay on Grammar* qualifié par Alston de « by far the most comprehensive of the many grammars of English produced during the Eighteenth Century ».<sup>5</sup> Il s'agit d'un ouvrage composé de deux traités, l'un *spéculatif* dans lequel Ward cherche à retrouver les principes psychologiques qui sont le fondement des « propriétés de constructions observées dans toutes les langues », et l'autre *pratique*, destinée à l'élève, qui constitue une application de ces principes à la langue anglaise. Penseur hors du commun, après avoir été oublié pendant près de deux siècles, il est en cours de réhabilitation et a déjà fait l'objet d'un article de Joseph Subbiondo.<sup>6</sup>

Restait le pédagogue-théoricien, dont la théorisation n'est pas fondement mais commentaire *a posteriori*. Ce pédagogue-là est incarné par un grammairien relativement obscur dont le nom n'apparaît pas dans le *Dictionary of*

2. Voir Roy Harris, ed., *British Linguistics in the 18<sup>th</sup> Century*, six volumes avec introduction de Roy Harris (Londres : Routledge-Thoemmes, 1993), incluant James Harris, *Hermes : Or a Philosophical Inquiry Concerning Universal Grammar*, 1786 [1<sup>ère</sup> éd. 1751], John Horne Tooke, *The Diversions of Purley*, revu & corrigé par Richard Taylor, 1829 [1<sup>ère</sup> éd. 1786-1805], Joseph Priestley, *A Course of Lectures on the Theory of Language and Universal Grammar*, 1762, James Beattie, *The Theory of Language and Universal Grammar*, 1788, *Of the Origin and General Nature of Speech*, and *Of Universal Grammar*, Adam Smith, *Considerations Concerning the First Formation of Languages* (extrait de *The Theory of Moral Sentiments*, 1801) et William Jones, *Discourses*, 1807. Pour Lord Monboddo [James Burnet] (1773-1792), *Of the Origin of Language*, 6 vol. Vol. 1 (Édimbourg : A. Kincaid, W. Creech ; Londres : T. Cadell, 1773). Vol 2 et vol. 3 (Édimbourg : J. Balfour ; Londres : T. Cadell, 1774, 1776). Vol 4 et Vol. 5 (Édimbourg : J. Bell ; Londres : T. Cadell, 1787, 1789). Vol 6 (Édimbourg : Bell & Bradfute ; Londres : T. Cadell, 1792). Voir à son propos Lieve Jooke, *The Linguistic Conceptions of Lord Monboddo* (Leuven: Peeters, 1999) et la bibliographie plus détaillée qui figure sur le site de Ian Simpson Ross <<http://www.c18.org/biblio/monboddo.html>>.

3. *The Rudiments of English grammar, adapted to the use of schools. With observations of style*. Londres : R. Griffiths (1961) et *A Course of Lectures on the Theory of Language and Universal Grammar* (Warrington : W. Eyres, 1762).

4. Pierre Swiggers, « Joseph Priestley's Approach of Grammatical Categorization and Linguistic Diversity » in K. Carlton, K. Davidse & B. Rudzka-Ostyn, eds. *Perspectives on English*, (Leuven: Peeters, 1994), 34-53.

5. Ce jugement d'Alston figure dans une note située sur la page de garde des facsimilés de l'*Essay on Grammar* de William Ward (Londres : Robert Horsfield, 1765) publiés par la Scolar Press à Menston en 1967 [EL 15] et 1969 [GS 84].

6. Joseph L. Subbiondo, « William Ward and the 'Doctrine of Correctness' », *Journal of English Linguistics* 9 (1975) : 36-45.

*National Biography*, un honnête maître d'école provincial sans grande prétention, mais qui présente néanmoins la particularité d'avoir eu le souci de la formation de l'enseignant. Son ouvrage comporte deux volumes : un premier volume qui s'adresse à l'élève et qui consiste en une grammaire dans l'ensemble traditionnelle, et un deuxième volume écrit à l'intention du maître, destiné à expliquer les choix opérés dans la première partie, et susciter la réflexion du lecteur. C'est ce grammairien que nous avons choisi de tirer de l'ombre, et c'est son deuxième volume qui nous intéressera essentiellement ici : il atteste de la réflexion de son auteur sur le langage, de ses qualités de penseur... et, au-delà de ces qualités personnelles, de son ambition, louable chez un pédagogue, de jouer un rôle de maître à penser.

Né dans une famille de dissidents érudits du Lancashire, Peter Walkden Fogg a assurément joui d'une éducation stimulante. Son grand-père, le Révérend Peter Walkden (1684-1769) fut l'un des premiers ministres de l'église wesleyenne.<sup>7</sup> Il était décrit comme un pasteur infatigable, doté d'un grand pouvoir de persuasion. C'était également un homme cultivé qui, tout au long de sa période d'activité, tint régulièrement un journal aujourd'hui considéré comme un témoignage précieux sur la vie rurale du Lancashire de l'époque.<sup>8</sup> L'œuvre tant religieuse que littéraire du Révérend Peter Walkden fut poursuivie par son fils, le Révérend Henry Walkden, lequel semble avoir été assez proche de sa sœur Catherine, de William Fogg, son mari, et de leur fils Peter Walkden. Sans doute la notoriété de son grand-père est-elle à l'origine du choix du nom de famille maternel comme second prénom lors de son baptême le 28 avril 1765.

Les circonstances de sa formation demeurent mystérieuses. Tout au plus pouvons-nous affirmer qu'elle fut sérieuse, comme l'atteste la culture dont il témoigne dans son ouvrage. Nous le perdons de vue jusqu'au 12 décembre 1796, date à laquelle il reprend une école privée de Stockport située au 13, London Place. Il y demeurera quelques années mais l'abandonnera ensuite pour devenir à son tour ministre dissident à Aughton Street, Omskrik,<sup>9</sup> toujours dans le Lancashire. Il mourut en cette même ville d'Omskrik en 1824.

Cette école était tenue avant lui par une Mrs Hindley puis une Mrs Jackson. Il la réouvre dès le 9 janvier 1797 et y accueille des élèves internes

7. La chronique de la ville de Stockport (*Stockport ancient and modern*) rapporte que sa chapelle de Hillgate à Stockport, consacrée au méthodisme, avait en 1790 été honorée par 28 visites du prédicateur John Wesley.

8. Voir George Antony Foster, ed., *The Diary of Rev Peter Walkden & Early Nonconformist Baptism* (Preston : The Lancashire Family History & Heraldry Society, 1996) et James Bromley, « The Rural Life of a Lancashire Minister 150 Years Ago », in *Transactions of the Historic Society of Lancashire & Cheshire*, C. T. Gatty, ed., vol. 32 (Liverpool : Adam Holden, 1880).

9. Renseignement fourni par G. A. Foster, généalogiste et éditeur de l'ouvrage cité ci-dessus.

aussi bien qu'externes. Moyennant une somme annuelle de 19 guinées (1 guinée pour les droits d'inscription, 16 guinées pour les frais d'hébergement, et 2 guinées pour l'enseignement), il s'engage à dispenser à ses jeunes pensionnaires un enseignement en anglais, latin, comptabilité, sténographie, géographie, astronomie, mathématiques pures et mathématiques appliquées, avec de surcroît, hors cursus, un entraînement susceptible de développer leurs aptitudes physiques, intellectuelles et morales.<sup>10</sup> C'était un homme assurément fort occupé : il mentionne en 1796, dans la préface de son deuxième volume, les heures tardives ou plutôt matinales car bien souvent postérieures à minuit, auxquelles il terminait ses journées de travail et pouvait enfin se consacrer à l'écriture de son ouvrage.

Cet ouvrage, réalisé sur souscription, fut publié en deux temps : le manuel de l'élève, intitulé *Elementa Anglicana : or, the principles of English grammar displayed and exemplified, in a method entirely new*, Vol.1, parut en 1792 ; et le manuel du maître en 1796, sous le titre à peine modifié de *Elementa Anglicana : or, the principles of English grammar displayed and exemplified, in a method quite original*, Vol.2. Ce deuxième volume contient les corrigés des exercices du premier volume mais aussi vingt-sept essais sur la grammaire qui avaient auparavant, toujours en 1796, été publiés séparément sous le titre de *Dissertations grammatical and philological*, comme l'atteste un exemplaire conservé au British Museum. Enfin, en 1797, une nouvelle publication devait réunir les deux volumes en un seul, probablement à l'intention des autodidactes, en lesquels Fogg voyait réunies les fonctions d'élève et de maître et pour lesquels il préconisait explicitement dans sa préface l'usage de son ouvrage, assortissant ses propos de quelques conseils d'utilisation [Vol.II, 9]. C'est un de ces derniers volumes qui fut découvert à la bibliothèque de Stockport par R. C. Alston, et reproduit en fac-similé par la Scolar Press dans la collection *English Linguistics* (n° 251).

On compte donc trois publications, sous des paginations différentes, pour une seule édition, à Stockport, chez J. Clark, de cette œuvre qui, mise en vente à Londres chez T. Knott, et apparemment chez bien d'autres libraires (« sold by [...] the booksellers in town and country »), se voulait destinée à un large public. Malgré des mentions en 1797 dans la *Monthly Review* XXIII (449), le *British Critic* X (89) et la *Critical Review* XX (120) elle n'eut apparemment pas tout le succès escompté. Haddock note qu'en 1803, si le premier volume était épuisé, et amenait Fogg à lancer un appel aux bonnes volontés dans une tentative d'équiper son école avec des ouvrages d'occasion, le volume II demeurait toujours disponible.<sup>11</sup>

10. Informations figurant dans l'*Educational Provision in the Hundred of Macclesfield* de Chadwick, rédigé d'après des notes manuscrites d'un certain Hurst, deux documents qui peuvent être consultés à la *Stockport Heritage Library*.

Il s'agit d'une information découverte dans la préface et la page de publicité annexées à un nouvel ouvrage de Fogg, paru en 1803 précisément, toujours à Stockport chez J. Clark : une *Grammar of English, Orthography and Pronunciation, In two parts. Second Edition*.<sup>12</sup> C'est un ouvrage rare, que signale N. Haddock en précisant qu'il n'en connaît que deux exemplaires : l'un conservé à la bibliothèque de Stockport, et l'autre appartenant à sa propre bibliothèque. Il s'agit, précise-t-il, d'un traité dont le principal intérêt réside dans la description minutieuse de la prononciation de l'anglais tel qu'il est parlé dans le Cheshire et le Lancashire. Il apparaîtra par conséquent comme secondaire et ne sera pas utilisé dans le cadre de cette étude, dont l'objectif est de présenter non pas un peintre fidèle mais un penseur perspicace.

Le portrait que nous brosserons de Peter Walkden Fogg reposera donc essentiellement sur les essais sur le langage annexés au volume II de ses *Elementa Anglicana* et plus précisément sur les quatorze derniers essais, les premiers étant essentiellement consacrés à l'histoire de la langue, aux sons, aux lettres, aux abréviations, aux syllabes, à la prononciation, et à l'orthographe, autant de sections où la description et les règles prennent le pas sur la pensée pure.

Peter Walkden Fogg était doté d'une solide culture. Ses commentaires, ses arguments, ses illustrations abondent de références à d'autres domaines que la grammaire (mythologie, métaphysique, mathématique) et à diverses langues (de l'anglais à l'arabe en passant par le latin, l'hébreu et le français). Il évoque des œuvres littéraires ou grammaticales de l'antiquité grecque ou romaine (Aristarque, Aristote, Dion, Théodectes ; Horace, Quintilien, Varron). Il rend hommage à des grammairiens anglais (Hickes, Wallis, Dilworth, Harris, Fisher, Johnson, Horne Tooke, Lowth ou encore l'auteur de l'article « grammaire » de l'*Encyclopædia Britannica*) mais aussi hollandais (Vossius), espagnols (Sanctius) et français (de Brosse)... Et encore ne cite-t-il pas tous les auteurs dont les écrits peuvent l'avoir influencé : il exprime dans sa préface ses craintes d'être accusé de plagiat pour ne pas avoir mentionné certaines œuvres dont il a nourri sa réflexion. Il tente de s'en justifier en arguant de l'abondance de la production grammaticale utilisée, dont la mention systématique aurait alourdi à l'excès le texte de sa grammaire au point d'en rendre la lecture par trop laborieuse et pénible :

One charge will no doubt be loud and reiterated; the charge of plagiarism. To this I plead that my character in this undertaking is a mixture of the author and

11. Voir Neville Haddock, « Stockport grammarian of 1800 », *Journal of the Lancashire Dialect Society* 27 (1978) : 39.

12. La mention de *Second Edition* est apparemment une allusion aux *Elementa Anglicana* qui dans l'esprit de l'auteur font office de première édition pour cette grammaire.

collector, and it had been tedious, pedantic and soppy, to cite every writer from whom I took a hint; especially when perhaps that writer would have proved to have borrowed it even at second hand. My chief wish had been to perfect my work [Préface x].

C'est un homme qui a beaucoup lu, et qui manifeste un grand respect pour ses prédécesseurs, reconnaît leurs mérites et n'hésite pas à reprendre et exploiter leurs positions et théories : il emprunte des arguments à Wallis, fonde une bonne partie de ses réflexions sur les remarques de Harris — à la lecture duquel il renvoie souvent son lecteur — fait un large usage de la théorie des abréviations de Horne Tooke, et sur bien des points ne se démarque pas de la grammaire de Lowth.<sup>13</sup>

Mais il ne se borne pas à répéter servilement ce qu'ont dit d'illustres grammairiens avant lui. Son adhésion est sélective. Il n'hésite pas à mettre son lecteur en garde contre l'influence excessive qu'exerce la grammaire latine sur la grammaire de l'anglais et à contester, avec une ironie évidente, les positions prises par les érudits classiques, les *learned* :

The misfortune has been, that respecting time as well as other grammatical topics, the mind has been slavishly swayed by the technicals of the Latin grammar [91/221].<sup>14</sup>

There is an error far more strange and far more fatal. The learned (for nobody else would have thought of such an absurdity) have considered particles, especially prepositions and conjunctions, as possessing no meaning, as conveying no idea. From this mistake have arisen farther inconveniences : the use of these important words has been more vague and various than it would otherwise have been: the knowledge of them has been represented as so abstruse and mysterious that few have had the courage to attempt it: and because the learned perceived their difference of meaning, while they were denying them to have any, certain technical, dubious terms have been invented to indicate it, instead of plain and simple explications.

But we have proceeded and will proceed, to the best of our power, in a different course. We will endeavour to shew the derivation, meaning and use of the particles in general, beginning with the prepositions [95-96/225-226].

Même Harris, au demeurant souvent loué et source de son inspiration, ne trouve pas toujours grâce aux yeux de notre grammairien :

13. La *Short Introduction to Grammar : with Critical Notes* de Robert Lowth, publiée à Londres en 1762 chez J. Hughs pour A. Millar and R. and J. Dodsley, est la grammaire anglaise la plus célébrée, la plus imitée de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au sujet de la dette de Fogg vis-à-vis de Lowth, voir Haddock 37.

14. Dans les références des citations, le ou les nombres situés à gauche de la barre oblique correspondent à la pagination de l'édition conservée au British Museum, et le ou les nombres situés à droite de cette même barre, à la pagination de l'édition conservée à la bibliothèque de Stockport reproduite par la Scolar Press.

The indicative mood, in its assertive form, is the only one that is susceptible of truth and falsehood. Mr. Harris, who seems to be the author of this observation, supposes the potential to be in some degree susceptible of these qualities; but his instances of potentials “ This may be ” and “ This might have been ” [Bk 1, Chap. 8) are real indicatives [88/218].

Peter Walkden Fogg refuse de perpétuer l'incongru, tout ce qui n'obéit pas à la logique ou est démenti par l'étymologie, et surtout tout ce qui n'est pas conforme à la réalité de l'usage de la langue anglaise. Il conteste par exemple la définition traditionnelle de la conjonction comme « élément de liaison entre deux phrases plus ou moins elliptiques » à partir d'exemples du type de *2 and 3 make five* (qui ne sauraient équivaloir à *2 makes five and 3 makes five*), ou encore *the lines AB, BC and CA form a triangle*, *John and Jane are a happy couple*, et *Saul and Paul were the same person...*<sup>15</sup>

Le propos de Peter Walkden Fogg concerne en effet l'anglais, et l'anglais seul. Fogg se livre à une observation minutieuse de cette langue : il s'intéresse essentiellement à la langue académique, certes, dont de toute évidence il cherche à promouvoir l'usage (il déconseille l'usage des terminaisons en *-ish* qui lui paraissent « inélégantes » par rapport à leur équivalent périphrastique *a little* [87/217]). Mais il n'écarte pas pour autant radicalement la langue familière ni même le dialecte du Lancashire auxquels il se réfère à l'occasion lorsqu'il y trouve des variantes susceptibles de lui fournir des illustrations ou des arguments intéressants pour sa démonstration :

The ancient characteristic termination of the plurals [in *-en*] frequently occurs in Chaucer. [...] It is still current in the rustic speech. “Truth on honesty, gocink hont eh hont, *bowd'n* one another's back primely.” *Lanc[ashire] Dial[ect]* [84/214].

L'une de ses priorités est d'expliquer les faits qu'il constate et de toute évidence il se résigne mal à ne pas comprendre, formulant au pire des hypothèses audacieuses dont il a conscience qu'elles demeurent des pistes à vérifier. Il est ainsi amené à avouer sa perplexité à propos de la rection des mots :

To give a general reason for this property of regimen, which yet shall be a sufficient one for every particular case is perhaps impossible. It is artificial; the consequence of abbreviations, and of compound sentences. In many cases we can only appeal to custom; yet for that custom no doubt there must be an obsolete reason, which may perhaps sometime be discovered. Its more general use is to express a relation between the governing and governed word; the same end that is at other times accomplished by prepositions, or even by the order of the words. [100/230].

15. Cf. 82/212.

We have before hinted that the intricate business of government of cases is done away in English, prepositions being substituted for cases. Instead of it however we have government of prepositions; if the term can be allowed where not different states of words are required, but different words. This generally depends on the sense of the prepositions [102/232].

But there are cases in which custom, the forgotten etymology of the word, or some other cause has produced the employment of a preposition apparently more remote [...] A very intimate knowledge of etymology will direct us in the former class [103/233].

Ce souci de rendre compte du fonctionnement de l'anglais et la logique rigoureuse qu'il applique à ses observations le conduisent à proposer des explications novatrices. Il est l'un des seuls auteurs à tenter de formuler une hypothèse sur les raisons (selon lui de type prosodique) qui pourraient conduire l'anglais à préférer l'utilisation de *more* à celle de *-er* dans la comparaison des polysyllabes :

The rule which denies the comparing terminations to polysyllables, and some dissyllables, has its foundation in euphony. In polysyllables to annex the termination would either change the seat of the accent, or throw it to a disagreeable distance from the end [86/216].

Devant les phénomènes d'accord entre sujet et verbe, il se risque à suggérer que le verbe pourrait être régi par le sujet :

Verbs cannot be said to *have* the singular or plural number, but only to agree with either [84/214].

We have a kind of concord between the nominative case or subject and the verb. Yet a substantive and a verb are so very different in their nature and terminations, that one might almost venture to say the latter was *governed* by the former [102/232].

Et surtout, ses observations sur les formes et ses connaissances étymologiques le conduisent à affirmer que le verbe auxiliaire, qui porte la marque des temps, des modes, des personnes et du nombre et est dérivé d'un verbe possédant un sens lexical propre, est l'élément assertif de la phrase. Il en déduit qu'il en est le véritable verbe principal, reléguant par là même au statut de verbe secondaire le verbe que la tradition grammaticale anglaise veut considérer comme verbe principal pour des raisons sémantiques et sous l'influence pernicieuse des langues classiques :<sup>16</sup>

16. Certes, cette position a déjà été envisagée avant lui. On note déjà en 1731, chez Daniel Duncan qui est lui aussi un simple maître d'école de province (Islington School), la remarque suivante : « The Verb that an Auxiliary is joined to, being either an Infinitive or a Participle, shews that the Auxiliary is to be look'd upon as the principal Verb ». Signalons que Jean Rousse relève par ailleurs des propos qui vont dans le même sens en 1765 chez William Ward. Voir son article pour une étude plus approfondie de la question.



many circumstances attending the verb are expressed, not by a multiplex variation, as in the learned languages, but by small words, containing the assertion, and slightly but sufficiently indicating the circumstance; while the word which denotes the chief action, energy, motion, or state stands separately, in a form that has no assertive force [93/223].

Be, which signifies in its proper sense *exist* may be analyzed, in its auxiliary uses into—*I exist in the state*—Hence the word which is governed by it is a participle void of assertive force, but contains the circumstance either of agency, exerting an energy or power of action—or of passivity, receiving, enjoying, or suffering the effect of some energy exerted [93/223].

One may consider these auxiliaries [may, can, shall, will et must] as a species of defective principal verbs, and the principal verbs as infinite modes [95/225].

Tout cela atteste de la grande attention que Fogg accorde à l'observation des formes, sur lesquelles il fonde l'essentiel de ses conceptions de la grammaire de l'anglais. Mais son étude de la langue ne se limite pas à l'étude de ces formes, comme cela a été trop souvent le cas dans les manuels scolaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : Fogg ne néglige pas l'étude de la fonction de la langue et des relations qui s'établissent entre la forme et le sens. La langue est déjà pour lui un outil de communication entre deux individus (*the speaker et the person addressed*) entre lesquels passe un message : les pronoms personnels sont définis par la situation qu'occupe le sujet du discours (*the circumstances of the subject of discourse*) par rapport au locuteur :

The distinction of persons originates in the circumstances of the subject of discourse; occasions the use of different pronouns; and alters the termination of the verb. The ordinal *first*, *second* and *third* are applied here clearly according to the proximity of the subject to the speaker [85-86/215-216].

*I* [is] the person now speaking; *thou* the person now addressed, *he*, the male being before named; *she* the female being before named; *it* the being of none or indeterminate sex; *we* I and persons associated; *you* thou and persons associated, *they* the persons or things before named [81/211].

On pourrait parler ici de pré-théorie de l'énonciation, tout comme on pourrait parler de pré-pragmatique dans la mesure où l'on devine, à travers certaines remarques de Peter Wakden Fogg, une allusion à un discours perçu comme acte de langage :

In a certain sense, indeed, by supplying an ellipsis, the imperative asserts: "Go home" is "I command or entreat you to go home": it cannot, however, be false, because the command or entreaty is indubitable [88/218].

Le message transmis par le discours est pour Fogg un message mental, constitué par des idées qu'il distingue de la réalité (nous dirions aujourd'hui

de l'*extra-linguistique*). Cela apparaît clairement dans ses définitions du substantif et du pronom :

A *substantive* or name [...] may be defined with precision, A term used to recall the idea of some real or supposed substance [80/210].

The *pronoun* recalls the idea of substances not absolutely but relatively [81/211].

La langue, porteur de ce message, met ses formes au service de la transmission de sens, sens que Fogg ne se contente pas d'étudier dans sa généralité, mais observe aussi dans ses nuances (*shades of meaning*), comme cela est sensible en particulier dans la description des modes et des temps [dissertations XVIII et XIX, 87-92/217-222].

Quant aux « formes », contrairement à ce qui est le cas pour beaucoup de ses prédécesseurs, elles ne se limitent pas pour Peter Walkden Fogg aux mots porteurs de sens lexical, déclinés ou conjugués grâce à des désinences ou des mots auxiliaires dépourvus de sens en soi (vide sémantique qu'il conteste d'ailleurs vigoureusement en se référant à leur étymologie). En font également partie l'ordre des mots — critère qu'il juge fort important pour l'anglais — et même des phénomènes kinésiques :

In cases our substantives are scanty, having only two, nominative and possessive; or according to the hypercritical distinction of some, only one, the name of case having been denied to the nominative. We supply the other cases of the ancient tongues by *particles, position and pointing* [84/214].<sup>17</sup>

Enfin, le contexte présente, selon Fogg, un intérêt certain: il préconise de le prendre en compte également, avec les facteurs prosodiques, voire le non-dit pour saisir le sens du texte :

Not seldom we trust to the order, or even the tenor and connexion of the sentence to point out circumstances and relations unnamed [92/222].

Tout cela constitue assurément une vision riche de la langue et de son rôle, vision plus proche de celle des théoriciens que de celles que l'on attend de simples maîtres d'écoles... mais Peter Walkden Fogg, ce maître d'école qui est aussi un chrétien convaincu et qui ne va pas tarder à abandonner l'enseignement pour la prédication, est assurément ambitieux : il inscrit son étude du langage dans un projet bien plus vaste, à dimension philosophico-théologique. Le langage, constitué de sons et de symboles écrits porteurs de signification est selon lui une propriété accordée par le Créateur à l'être humain ; il est le moyen par lequel s'effectue la communication des idées,

17. En caractères romains dans le texte : les italiques me sont imputables.

fondement des connaissances et du raisonnement, et donc indispensable à l'homme dans sa relation aux autres hommes et à Dieu lui-même.

The art which forms the subject of these essays, comprehends far more than its name strictly signifies. It teaches the manner in which oral utterances express ideas, and written characters oral utterances: the theory of signification, of sound and of writing. God designed man for society: in bestowing rational faculties, he had instamped his own image on the human mind: society required a communication of those ideas, that knowledge which formed the reason of man: language was the means of communication devised by the Maker to serve both from himself to man, and from one man to another [5/135].

En tant qu'éducateur et méthodiste, Fogg ne peut que juger essentielle la compréhension du fonctionnement du langage et considérer comme son objectif prioritaire de faire accéder les petits au savoir et à la réflexion qui étaient jusque là trop souvent l'apanage des grands :

If I am still charged with theft, I shall have at least the mitigating merit of Robin Hood, who took from the rich and gave to the poor. After all, I am deceived if my book is not more unlike all others upon the subject than any system besides. — “The roads of science” says Dr Johnson “are so narrow, that those who travel in them must either follow or meet one another”. Far better that I should be branded for literary felony, than that the young minds, who may depend on these books for full information, should be left in any degree unfurnished [Préface xi].

Pour atteindre ce but ambitieux, en pédagogue averti, il est conscient que la méthode est essentielle. Il est soucieux d'éviter toute complexité inutile, par exemple tout concept de déclinaison nominale ou adjectivale en anglais.

Il recourt souvent à l'analogie tout en demeurant prudent et limitant cette analogie au système de la langue. Il met en garde son lecteur contre une tentation de calquer sur la nature un système du genre [85/215]. Mais par ailleurs, l'analogie lui suggère l'introduction, dans ses propos sur la comparaison, d'une terminaison *-ish* minorante aux côtés des terminaisons *-er* et *-est* majorantes. Enfin et surtout, c'est sur l'analogie qu'il fonde son système des temps produit des douze combinaisons possibles entre les trois temps fondamentaux — le présent, le passé et le futur — et les quatre expressions possibles de « circonstances » ou façons de considérer l'action parmi lesquelles figure, fort clairement exprimé, ce que nous appelons aujourd'hui l'*aspect zéro*, correspondant à l'absence de marquage formel :

[...] the numerous differing times in language are [...] owing [...] to a combination of the idea of other circumstances with the notion of present, past or future; the circumstances of the action being unfinished, finished, or extended through a length of time. Beside these are the words that signify the three times simple, not combining any of these other considerations. These are a kind of aorists, or indeterminate times, and may be classed as a fourth species of division, the

want of attending circumstance forming as distinct a kind of tense as *difference of circumstance* [90/220].

Les douze temps ainsi formés sont le présent indéfini, le passé indéfini, le futur indéfini; le présent imparfait; le passé imparfait, le futur imparfait; le présent parfait, le passé parfait, le futur parfait; et enfin le présent continué, le passé continué, et le futur continué, ces trois derniers temps étant à ma connaissance une totale innovation de Fogg.

Fogg s'applique à en expliciter aussi clairement que possible les nuances de sens par des commentaires (remarques 4 et 10) ou des gloses (remarque 7).

4. The present imperfect, I am walking: this ties our thoughts strictly to the present time, while it is evident the action has not closed.

7. The present perfect, I have walked. At this instant it is true that at some time back I walked, and that I have now ceased [90/220].

10. The present continued, I have been walking. Here the time is present to which the action is referred. It is a fact now. The action was in performing at a time past, and may be either complete or incomplete now. All that is asserted is its continuation [90-91/220-221].

Toujours dans un souci de clarté et d'efficacité, il accorde beaucoup d'importance à l'ordre de présentation des divers phénomènes grammaticaux. Ainsi, bien qu'il considère qu'il n'y a à proprement parler que deux parties du discours indispensables, le substantif et l'assertif, il opte pour une organisation traditionnelle du langage, en neuf parties du discours, à la façon de Lowth, mais en en modifiant l'ordre de présentation pour le rendre plus logique, tout comme il modifie l'ordre de présentation des cinq modes (participe, infinitif, impératif, subjonctif et indicatif)<sup>18</sup> en justifiant ce choix par le taux de complexité de leurs formes :

The change in the order of the modes, which I have hazarded in vol. I will perhaps shock the regular, scholastic grammarian; but will greatly gratify the practical one by facilitating his labours, and hastening his progress. The simple participial mode is more easily apprehended than the multifarious indicative, and I believe the modes will be found to increase in difficulty, according to their present order, from the former to the latter [88/218].

Enfin, et surtout, il veut privilégier la réflexion sur la mémoire dans l'apprentissage de la grammaire : il donne des règles, certes, mais souhaiterait que l'élève soit avant tout entraîné à exercer son jugement :

18. Voir Volume 1 (1792) : 38-152.

If possible let the tedious and fruitless drudgery of getting by rote be laid aside in learning grammar. It is often pleaded for as strengthening the memory. You will seldom find the memory of boys deficient. They will frequently be too apt to substitute exertions of that faculty instead of judgement, and learning rules encourages this [Préface viii].

Cette réflexion grammaticale, à bien des titres remarquable nous l'avons vu, qu'il pratique et cherche à transmettre à la fois, a néanmoins ses limites. Fogg n'évite pas toute incongruité : page 113/243, ce qu'il appelle *principal verbs* ne correspond plus aux auxiliaires mais aux verbes lexicaux ; ses remarques de la page 88/218 sur la valeur assertive des impératives pourrait tout autant s'appliquer aux interrogatives auxquelles il refuse cette valeur assertive... Ajoutons que ce que notre maître d'école découvre au terme de sa réflexion n'est pas toujours très nouveau : Peter Walkden Fogg avoue qu'il lui est arrivé de se rendre compte au cours de ses lectures qu'un de ses prédécesseurs était déjà arrivé à ses propres conclusions quelques années plus tôt, et il commente avec une pointe d'humour ces déceptions, connues de bien des chercheurs, en accusant de plagiat envers lui-même les esprits qui l'ont ainsi devancé :

When I had any kind of original materials to contribute I was glad, and on first undertaking the task I fancied I had much; but in proceeding I found, on as general a research into the works of my fellow-labourers as I was capable of, that I had frequent occasion to exclaim with Paschasius,

Di male perdant

Antiquos, mea qui praeripuere mihi.

Confound my predecessors; they have been plagiarists to me [Préface x-xi].

Loin de nous l'idée de douter de son honnêteté : ses propos sonnent juste et paraissent parfaitement crédibles, ses choix sont solidement argumentés, et présentés avec une netteté que l'on ne trouve pas toujours chez ses prédécesseurs, une vigueur qui atteste de la conviction de l'auteur. Tout au plus peut-on conclure à des manifestations d'une certaine communauté de pensée dans la réflexion grammaticale individuelle dissidente et en déduire que ni ses prédécesseurs en la matière, ni lui-même, ne sont tout à fait êtres d'exception.

Non, Peter Walkden Fogg n'est pas un surhomme. Nous avons simplement voulu brosser le portrait d'un pédagogue cultivé, éclairé, convaincu et passionné, comme il y en avait certainement un assez grand nombre en cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle : un grammairien qui travaille dans la continuité des œuvres de ses prédécesseurs, avec respect mais sans servilité, et qui, parce que la langue s'insère pour lui dans un projet plus vaste et qu'il n'oublie surtout pas de penser, apporte depuis son coin obscur de province, dans des conditions bien souvent difficiles — si on en peut en croire les confidences qu'il glisse

dans sa préface<sup>19</sup> —, sa modeste contribution à la réflexion linguistique, introduisant avec simplicité et clarté auprès de ses élèves et de ses collègues quelques ébauches de concepts étrangers à son époque tels que communication, énonciation, acte de langage, rôle assertif des auxiliaires etc., et que la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle, bien plus tard et en toute honnêteté, croira à son tour découvrir et considérera parmi les principales acquisitions de nos temps modernes.

### Références

- Cobbett, William. *A Grammar of the English Language in a series of letters. Intended for the Use of Schools and of Young Persons in general but more specially for the Use of Soldiers, Sailors, Apprentices, and Plough-boys.* New York : Clayton & Einceland, 1818.
- Bromley, James. « The Rural Life of a Lancashire Minister 150 Years Ago ». In *Transactions of the Historic Society of Lancashire & Cheshire* 32, C.T. Gatty, ed., Liverpool : Adam Holden, 1880.
- Duncan, Daniel. *A New English Grammar, Wherein the Grounds and Nature of the Eight Parts of Speech, and their Construction is explained.* Londres : Nicolas Prevost, 1731.
- Fogg, Peter Walkden. Vol. 1, *Elementa Anglicana: or, the principles of English grammar displayed and exemplified, in a method entirely new.* Stockport : J. Clark, 1792. Vol. 2, *Elementa Anglicana: or, the principles of English grammar displayed and exemplified, in a method quite original.* Stockport : J. Clark, 1796. *Reproduction moderne (1970)* Menston : Scolar Press Ltd (251).
- Fogg, Peter Walkden (1803). *Grammar of English, Orthography and Pronunciation, In two parts. Second Edition,* Stockport : J. Clark.
- Foster, George Anthony, ed. *The Diary of Rev Peter Walkden & Early Nonconformist Baptism.* Preston: The Lancashire Family History & Heraldry Society, 1996.
- Haddock, Neville. « Stockport grammarian of 1800 », *Journal of the Lancashire Dialect Society* 27 (1978) : 36-39.
- Harris, Roy, ed. *British Linguistics in the 18<sup>th</sup> Century, 6 volumes avec introduction de Roy Harris.* Londres: Routledge-Thoemmes, 1993 [James Harris, *Hermes: Or a Philosophical Inquiry Concerning Universal Grammar, 1786* ; John Horne Tooke, *The Diversions of Purley, rev. & corrected by Richard Taylor, 1829* ; Joseph Priestley, *A Course of Lectures on the Theory of Language and Universal Grammar (1762)* ; James Beattie, *The Theory of Language and Universal Grammar (1788)* *Of the Origin and General Nature of Speech, and Of Universal Grammar* ; Adam Smith, *Considerations concerning the First Formation of Languages (extrait de The Theory of Moral Sentiments (1801) et William Jones, Discourses (1807)]*.
- Lowth, Robert. *A Short Introduction to Grammar: with critical notes.* Londres : J. Hughs for A. Millar

19. « I will say that on undertaking this extended and multifarious work I did not see its obstacles, its toils, and its disappointments; that I entered into irrevocable engagements with not indeed a very numerous list of subscribers;— I finished and delivered the first volume ; the second was thought a light matter, a mere exercise of my daily avocation; I wrote, read, reconsidered and changed my opinion:

And more advanc'd, beheld with strange surprise  
New distant scenes of endless science rise! [...]

My common business increased, and demanded constant attention: the minutes that I could spare to this undertaking were generally after the midnights of days of unremitting labour: difficulties occurred respecting the size of the work that undid the production of years: I had all to begin again: accidents innumerable impeded my progress: public calamities and private misfortunes at times engrossed my mental powers: yet the importunity of suscribers, and the faith of engagements, clamorously insisted on prompt publication. »

- and R. and J. Dodsley, 1762.
- Michael, Ian. *English Grammatical Categories and the tradition to 1800*, Cambridge : Cambridge University Press, 1970.
- Monboddo, Lord [James Burnet]. *Of the Origin of Language*, 6 vol. Vol. 1, Édimbourg : A. Kincaid, W. Creech ; Londres : T. Cadell, 1773. Vol 2 et vol. 3, Édimbourg : J. Balfour ; Londres : T. Cadell, 1774, 1776. Vol 4 et Vol. 5, Édimbourg : J. Bell ; Londres : T. Cadell, 1787, 1789. Vol 6, Édimbourg : Bell & Bradfute; Londres : T. Cadell, 1792.
- Poldauf, Ivan. *On the History of Some Problems of English Grammar before 1800* (Prague Studies in English 55). Prague : Nákladem Filosofické Fakulty University Karlovy / Facultas Philosophica Universitatis Carolinae Pragensis, 1948.
- Priestley, Joseph. *The Rudiments of English grammar, adapted to the use of schools. With observations of style*. Londres : R. Griffiths, 1961.
- Priestley, Joseph. *A Course of Lectures on the Theory of Language and Universal Grammar*. Warrington : W. Eyres, 1962.
- Rousse, Jean. *Description et analyse de la langue dans les grammaires anglaises de 1750 à 1800*, 3 vols. Thèse de doctorat d'État non publiée, université de Paris VII, 1975.
- Subbiondo, Joseph L. « William Ward and the 'Doctrine of Correctness' », *Journal of English Linguistics* 9 (1975) : 36-45.
- Swiggers, Pierre. « Joseph Priestley's Approach of Grammatical Categorization and Linguistic Diversity ». In K. Carlton, K. Davidse & B. Rudzka-Ostyn eds., *Perspectives on English*. Leuven : Peeters, 1994, 34-53.
- Verrac, Monique. « Fogg, Peter Walkden », *Histoire, Epistémologie, Langage* 3 (2000) : 147-149.
- Ward, William. *An Essay on Grammar as it may be applied to the English language. In two treatises. The one Speculative, being an Attempt to investigate proper Principles. The other Practical, containing Definitions and Rules deduced from the Principles, and illustrated by a Variety of Examples from the most approved Writers*. Londres : Robert Horsfield, 1765

**Site internet**

Simpson Ross, Ian. <<http://www.c18.org/biblio/monboddo.html>>